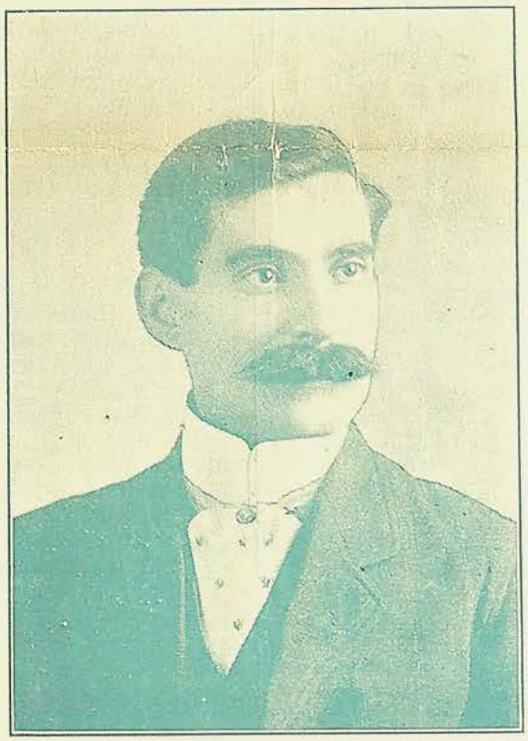
1ère Année MONTRÉAL, 17 FEVRIER 1908 No. 5

Journal hebdomadaire redigé en collaboration, offert à tous les spectateurs du Ouimetoscope



HENRI MIRO
Chef d'Orchestre du "OUIMETOSCOPE"
Cliché J. A. Dumas, Coin St-Denis et Sherbrooke.

P. MORIN.

Archives de la Ville de Montréal

BIOGRAPHIE

HENRI MIRO

Né en 1879 à Tarrega, province de Lerida (Espagne), il fit ses études au collège de Montserrat, sous la direction du savant professeur R. M. Guzman. De 1898 à 1900 il fit un séjour en France, qu'il parcourut avec de grandes tournées théâtrales. M. Miro arriva à New-York en mars 1900. Il y resta six mois, faisant partie de l'orchestre du Criterion-Hotel.

Acceptant les offres des directeurs de "l'Eldorado" de Montréal, il forma une troupe d'opérettes. On se rappelle des succès de l'opérette à Montréal; on se souvient du brillant orchestre du Bijou, de celui des Nouveautés, qui, tous deux, furent sous la direction de Henri Miro. Il eut ensuite un superbe engagement au Parc Sohmer, pour le grand opéra: Faust, Carmen, Lucie Lamermoor, Mignon, furent montés par lui. Un tour de force de Miro est d'avoir monté à Québec "Guillaume-Tell" en quatre jours. Aux Nouveautés, ensuite, Miro, dans L'arlésienne de Bizet (première fois à Montréal), dirige l'orchestre. L'orchestre de ce dernier théâtre resta deux ans sous la direction Miro.

De plus, M. Henri Miro est compositeur, et pour cela chacun le connaît de réputation. Il a composé les valses de populaire mémoire: Rose de Mai, Séduction, Charmeuse, Rieuse, Coquette, Souvenir de Paris, Valse des Papillons, Caresses, Beauté Idéale, Près de toi, Ondine, etc., etc. Un chef d'oeuvre: la célèbre messe en *Ré*, interprétée au Monument National par 100 chanteurs et 50 musiciens. On se rappelle des élogieux comptes-rendus des journaux. M. Miro est un expert dans toute musique: vocale, instrumentale, musique religieuse ou classique. Il composa aussi le Concerto en *Ut mineur* pour violoncelle, qui fut joué par M. J. B. Dubois, aussi la sérénade espagnole pour violon.

La musique de la "Collecion du Ouimetoscope", si goûtée du public actuellement, est due à M. Henri Miro.

Et à ce sujet, je puis parler de sa célébrité de compositeur.

J'arrive chez lui, à la course, (je suis, hélas! toujours à la course) :

—Miro, compose-moi l'air de cette chanson; vite! l'imprimeur attend.

—Donne-moi un quart d'heure...

—Je te donne 10 minutes, et c'est tout.

Miro s'enferme dans son cabinet de travail, et 10 minutes après, 11 au plus, il m'apporte sa copie prête à imprimer.

M. Ouimet a engagé M. Miro à la demande générale du public connaisseur. C'est un malin, Ouimet, et il ne manque jamais les bonnes occasions.

RAOUL COLLET.

UNE CHANSON PAR SEMAINE.

Après le grand succès "C'est l'amour", cette semaine, nous aurons la semaine prochaine comme No 5 de la " Collection du Ouimetoscope ".

Frivoles Amours

Paroles de Raoul Collet

Musique de Henri Miro.

Chanson illustrée par M. L. E. Ouimet et chantée par nore ami Dubuisson.

Nous sommes heureux de constater que cette idée d'une collection de chansons inédites et spéciales est bien goûtée du public et nous encourageons les auteurs de continuer dans la voie qu'ils se sont tracée.

Résultat du concours No 4

Poids de M. Bissonnette	250 livres
Poids de M. Dubuisson	175 livres
Différence	75 livres

Mlle Angélina Garneau gagne 2 billets d'orchestre, ayant trouvé 76 livres.

Liste des Pellicules (films)

Nouvellement créées et mises en vente la semaine du 10 Février 1908

Livrables à Paris, Londres et New-York

Pathé.

Fornam areoplane — L'aéoplane de Farnam.
Incendiary foreman — Le contremaître incendiaire.
Discharging the maid — La servante congédiée.
Cabman's delusion — Le cocher ahuri.
M. Shortsighted goes shrimping — M. Courte-vue à la pêche aux crevettes.
Firemen in Madrid—Les pompiers à l'oeuvre à Madrid.
Making charcoal — La fabrication du charbon de bois.
Touaregs in their country — Chez les Touaregs.
Forsaken — Pardonnée.

Vitagraph.

Calvanic fluid — Le fluide galvanique.
A Comedy of Errors — Une histoire de quiproquos.

Maison Selig — Polyscope.

Leap year proposal — Proposition d'année bissextile.

Dans la Salle

Remarqués dans la salle ces jours derniers : M. l'échevin Lespérance et sa dame, M. l'échevin Major, M. l'avocat Dalbecque, M. H. Pellerin, M. A. Gagnon, M. St-Germain et sa dame, M. et Mme Brière, M. A. Goblet, M. Absalon Thouin, M. Wilfrid Mercier, M. A. Larue, M. et Mme H. Lacouture (Sorel), M. J. Bienvenue (Marieville), Mme L. Lacouture, M. Sam. Charland, M. Bourget et M. Read, M. J. O. Lesage, MM. J. A. Archambault, Edmond et Rock Archambault, M. J. Bérubé, Mme Anna Leduc, Mme et Mlle R. Gingras, Mlle B. Vignault et Mme Lanctôt, M. R. Dubreuil, M. et Mme R. Dubuc, M. A. Blondin, Mlle Lavigne, M. Payette et Mlle Piquette, M. Paul Cazeneuve, M. Théo. Lanctôt et les demoiselles Bastien, Mme L. Dozois et ses demoiselles, M. et Mme Z. Larocque, M. J. B. Bourguignon et M. J. Lavallée, M. O. Daigneault, M. E. Hamel et Mlle Dostie, M. J. E. Bernier et sa dame, M. Michel Blazi, M. D. Fisette, M. J. C. Molinari. Docteur H. Gervais, M. J. W. Trudeau, MM. E. Guilmette et Henri Pelletier, Mme Themens et ses demoiselles, M. R. Cousineau et sa dame, M. I. Gravel, sa dame et Mlle B. Cousineau, Mlles Beaudry et Glackmayer, M. J. A. W. Dufault, M. Jos. Thouin, Mlles Cousineau, M. A. Emond, M. Chénier-Emond, Mme R. John, M. T. Aubry et sa dame, Mlles Lafleur, Mlles St Germain, Mme Auger, M. C. Arthur Perrault, Mme Vve F. X. Denault et sa demoiselle, M. A. Picotte, Mme Raoul Collet, Mlle E. St Amour, Mme Myette, Mme Thomas Wilkins, Mme J. B. Dufresne, Mme G. E. Bissonnette, Mme C. A. Sénécal, Mlle B. Larue, M. et Mme Michel Fournier, M. et Mme Benard, Mlle Juliette Rickner, M. Louis Miller et Mlles Miller, Mme Morin et son fils Gustave, Mme J. Moore et sa demoiselle, M. L. Mercier et son fils Léandre, M. Arthur Yon, M. et Mme Latourelle, M. Ernest Nadeau et Mlle Giguère, M. le notaire Jos. Lamarche et ses fils, M. et Mme Laliberté.

Concours No 5 — Grand concours de cartes postales.

La personne qui enverra la carte postale la plus artistique gagnera deux billets d'orchestre.

N. B. — Il n'est pas nécessaire que les cartes soient riches, il suffit qu'elles soient réellement artistiques.

Adressez à Raoul Collet, Le Ouimetoscope, 624 rue Ste-Catherine-Est.

Remarquez en sortant les cartes d'annonce du passage, faites par notre artiste-dessinateur, M. Philippe Morin. On peut dire qu'il se perfectionne de jour en jour.

Archives de la Ville de Montréal

A TRAVERS LE PROGRAMME

L'aéroplane de Farnam.

On voit d'abord l'aéronaute Farnam s'installer sur sa machine volante, dont tous les détails mécaniques sont parfaitement visibles et constituent par là une excellente leçon de choses. Le pilote est à son siège, remplissant son réservoir de pétrole. Au signal donné, un certain nombre d'hommes soutiennent de l'épaule l'énorme pièce de fer. L'engin se met en mouvement, et la machine roule sur ses roues, lentement d'abord, puis de plus en plus vite, jusqu'à ce que ces dernières quittent le sol. On voit alors la machine s'élever, s'élever dans l'azur, jusqu'à des hauteurs vertigineuses, et décrire les courbes les plus gracieuses. C'est un spectacle de haute nouveauté et de toute beauté.

Le contremaître incendiaire.

La scène se passe à l'atelier Pathé même. Le patron et le contremaître font l'inspection des différents départements. On voit les ouvriers au travail, puis on les voit quitter l'ouvrage, la journée finie. Une algarade se produit ici entre un ouvrier et le contremaître au sujet de certains vols mystérieux. Le contremaître reçoit un magistral soufflet de l'ouvrier accusé. On s'explique chez le patron, et l'employé est renvoyé. Quand tout le monde est parti, on connaît le caractère du contremaître. Celui-ci est en train de voler différents objets. Il pénètre jusque dans le bureau privé du patron, et subtilise de la voûte des papiers de valeur. Ceci accompli, il met le feu à l'établissement, qui flambe vite. Puis, le mécréant court à une boîte d'alarme, sonne le tocsin et court prévenir son patron. On revient à la scène de l'incendie et l'on voit les pompiers arriver en auto et lutter vigoureusement contre les flammes.

Après l'incendie, le patron et les policiers sont en train de voir ce qui reste, et l'on découvre que la voûte de sûreté et le coffre-fort ont été ouverts et pillés. On découvre de plus une casquette, celle oubliée là par l'incendiaire. Celui-ci est sommé de comparaître. Ne soupçonnant rien, il a l'air dégagé et accuse l'ouvrier congédié d'avoir été la cause de l'incendie. On retrouve ce dernier errant près de la rivière, on l'arrête et l'on fait semblant de l'accuser, quand soudain on produit la casquette révélatrice. Le coupable pâlit et s'affaisse, tandis que le chef de police lui enlève les papiers volés. Le patron fait arrêter le coupable et réhabilite l'innocent, à la grande joie des camarades. C'est une belle histoire bien mouvementée.

Fluide galvanique.

C'est le pendant de l'électricité liquide, et c'est dire d'avance ce que l'on va rire. La scène débute dans le laboratoire du professeur Watt, inventeur de l'électricité liquide. Ensuite nous assistons aux merveilles du fluide extraordinaire, et une suite d'expériences très cocasses s'ensuivent: danse d'éclopés, rigolades de colporteurs, etc., etc.

Une histoire de quiproquos.

C'est une comédie drôle au possible que celle du club des maris qui, ayant annoncé pour "une femme de talent", se trouvent ahuris de se faire pincer, qui par leur belle-mère, leur épouse, etc. Il y a une histoire de placard et de vengeance ratée d'une épouse délaissée, qui n'est pas piquée des vers. Le tout se termine par une scène indescriptible de crises de nerfs et par une épouvante effrénée. Il y a dans ce film un mouvement de tous les diables.

Le cocher ahuri.

Le bon jéhu prend un client qui, après une longue course, l'invite à prendre l'absinthe. A peine la commande est-elle donnée que les verres sortent magiquement de la table. On assiste ensuite à la transformation instantanée d'un petit marchand de fleurs en athlète, puis en jeune femme, puis en garçonnet de nouveau. C'est toute une série de transformations extraordinaires et hilarantes qui ahurissent le brave cocher.

La servante congédiée.

La reine de la cuisine se fait surprendre en train de bécoter son amoureux, qui s'est introduit dans son domaine. Grande colère de la maîtresse et du maître de céans, qui lui signifient de déguerpir. Celle-ci s'en va. Monsieur et madame sont sans servante, et sont si embarrassés dans les travaux du ménage, qu'ils nous font assister à une foule d'expériences du plus tordant comique.

M. Courte-vue à la pêche aux crevettes.

M. Courte-vue prend ses filets et son costume de bain et s'en va pêcher. Il s'avance loin en mer, parmi les récifs, et au retour il fait la joie d'un groupe de jolies femmes qui lui en font voir de toutes les couleurs. Il s'échappe de leurs jolies griffes roses, et quand il veut sortir le fruit de sa pêche de son filet, il se fait pincer l'index par un homard et fait de bien laides grimaces.

Les pompiers à l'oeuvre à Madrid.

Les pompiers espagnols sont très habiles, et si leur manoeuvre ne diffère pas beaucoup de celle de nos pompiers, elle n'en est pas moins intéressante à cause de l'exotisme et du cachet particulier de ce film.

La fabrication du charbon de bois.

Ce film est à la fois intéressant et instructif. Tout le monde se sert de charbon de bois et sait en apprécier les avantages; sa fabrication ne saurait qu'être intéressante.

Chez les Touaregs.

Nous traversons un village du fond de l'Afrique, et nous voyons les nègres dans leurs occupations coutumières. On voit des enfants de tout âge et des beautés d'ébène. On assiste ensuite à une lutte entre deux géants touaregs; cela commence avec des bambous et se termine par une prise de corps. Ensuite encore nous rencontrons une caravane montée sur des chameaux. Puis l'attaque d'un courrier anglais par la population ne manque pas de mouvement, mais le courrier échappe. La procession religieuse qui suit nous donne une idée de la conception musicale de ces noirs amateurs. Le tout se termine par la plus drôle de binette d'enfant nègre, jouant avec un chat.

Pardonnée.

La simple fille des champs, ignorante de sa beauté, est en train de se laisser conter fleurette par son promis, quand arrive un artiste de la ville aux allures dégagées. Il demande la permission de peindre la maisonnette et en profite pour fasciner la jeune et rustique beauté. Cette dernière oublie son brave gars, qui en devient malheureux comme les pierres du chemin. Mais l'artiste se fatigue de son flirt et retourne à la ville, malgré les protestations de la jeune fille. La scène change. Nous sommes dans un intérieur champêtre. Le promis a pardonné. Il a épousé son aimée et lui a donné un joli poupon rose. Ils s'en vont heureux dans la campagne et, au moment où le mari s'est éloigné, réapparaît le séducteur qui veut recommencer sa cour, malgré la jeune femme. Le mari revient. Lutte et victoire du mari, qui jette sa victime du haut de la falaise.

Aux raquetteurs amateurs.

La maison Lefebvre et Cie, 184 rue Ste Catherine-Est, offre une magnifique coupe en argent de grande valeur pour la course ouverte d'un mille (championnat 1907-08) qui aura lieu le 29 février, sur le terrain du "National".

Ça, c'est des *blood!!!*...

* * *

D'amour j'aimais Rosalie,
Mais son papa fort brutal,
Concevez-vous sa folie,
Me chassa loin du local.
Quoique ma douleur soit cruelle
Mon coeur qui jamais n'changera
Pens'ra toujours à la belle,
Je ne serai pas pendu pour cela.

KRIC.

Archives de la Ville de Montréal

Les Deux Noces

Le soleil s'est levé radieux. Là-bas, dans les blés, on compte plus de bluets que de coquelicots. Là-bas, dans les bois, on trouve plus de fauvettes que de merles. Des grappes de papillons pendent aux branches. Des myriades d'abeilles bourdonnent sous la glycine.

La ferme est décorée de feuillage, et même, aux fentes du vieux château, pointent de petites giroflées téméraires... C'est qu'on se marie à la ferme. C'est qu'on se marie au château.

La haute et puissante demoiselle Blanche-Yolande de Septdomaines épouse le marquis Guy-Tancrède-Andoche de Hautlieu de Grandbourg. Elle ne l'a vu qu'une fois, et, tandis qu'on lui ajuste son grand corps baleiné, elle se demande, songeuse, si son noble époux ne la mettrait pas tout entière dans la poche de son haut-de-chausses.

Elle y réfléchit, le cou penché, le doigt dans la bouche; puis, se rappelant qu'elle a quinze ans révolus, elle se redresse et allonge symétriquement les deux bras, comme le lui a enseigné son professeur de maintien.

La gentille fermière Yvonnette épouse le laboureur Jean-Louis. Elle a joué avec lui étant petite et travaillé avec lui étant grande. Ça ne la changera guère d'être sa femme, et pourtant ils ont tenu l'un et l'autre à s'épouser. Elle se met à tout moment à la fenêtre pour voir s'il ne vient pas, et jamais sa coiffe blanche n'a fait si bon effet sur ses cheveux blonds que le vent soulève.

Enfin, entendant la joyeuse volée qui s'élance du clocher rustique, elle s'agenouille devant l'image de la Vierge en prononçant le nom de Jean-Louis.

Demoiselle Blanche a des papillotes tout autour de la tête. Elle cherche à se voir dans les glaces de la galerie; mais elle est si petite, qu'il lui faut pour cela se dresser sur la pointe de ses souliers à talons. Cochers et laquais encombrent la cour, font sonner leurs semelles, et fouaillent les marmants besogneux qui rôdent à l'entour des cuisines.

Une grande compagnie en habits de fête attend au salon l'ordre et la marche du cortège. De pompeux compliments s'échangent, et la vieille gouvernante se demande, anxieuse, si la noble mariée tiendra son lourd bouquet avec toute l'élégance désirable.

Douce Yvonnette embrasse son père et sa mère en promettant de les aimer toujours, pourvu qu'ils aiment son mari. Une jolie pluie d'été coule sur ses joues roses, et puis un beau sourire d'arc-en-ciel entr'ouvre ses lèvres rouges.

Elle embrasse ses trois petits frères; elle embrasse ses quatre petites soeurs. Elle embrasse toutes ses amies accourues pour la noce, et console son grand jaloux de mari, qui s'impatiente, en lui disant qu'il aura son tour, tout à l'heure, quand on sortira de l'église.

La future épouse du marquis Guy-Tancrède-Andoche de Hautlieu de Grandbourg ouvre une cassette remplie de bijoux chatoyants. Elle est éblouie, aveuglée, stupéfaite encore plus que joyeuse.

Pour se désennuyer pendant qu'on assujettit son voile, elle calcule en imagination la place que tiendront ces joyaux, avantageusement étalés sur sa menue personne.

Sa toilette terminée, madame sa mère la baise au front, monsieur son père la baise aux cheveux, et monsieur son aïeul lui prend la main pour la conduire au pied de l'autel.

Yvonnette n'ira pas bien loin pour recevoir la bénédiction du bon Dieu. Sa ferme touche à l'église. L'y voici. On lui dit une toute petite messe sur l'autel même où elle fit sa première communion, tout près des fonts où elle fut baptisée.

En une demi-heure, le bon curé les tient quittes, et elle s'en retourne au bras de son mari. Il paraît si joyeux qu'elle ne peut s'empêcher d'en rire, et l'on dirait une clochette de cristal agitée par un esprit follet.

Blanche-Yolande écoute tristement l'interminable discours du chapelain, compare la chapelle du château à celle du couvent qu'elle a quitté depuis si peu de jours, et reporte timidement les yeux sur le fiancé qu'elle n'a pas encore osé regarder à son aise. Ce premier examen lui révèle un fait grave: le seigneur de Grandbourg est un peu chauve...

A cet instant, le chapelain termine son allocution par de grands compliments aux parents, qui se sacrifient en éloignant d'eux leur fille unique, et se résignent sans murmure à la solitude la plus profonde.

La fille unique dont il est question, n'ayant connu d'autres soins que ceux de sa nourrice avant ceux des religieuses, se demande si vraiment elle compte pour quelque chose auprès de sa famille, et sa petite main tremble un peu quand on y passe la bague nuptiale.

. . . . . .

L'église et la chapelle sont vides. L'air est brûlant. Le soleil darde à plomb ses rayons sur la route poudreuse. Deux ou trois carrosses s'ébranlent, et se dirigent à une lieue de là, vers le domaine où la marquise douairière de Grandbourg attend la jeune épousée de son fils.

Quelques groupes villageois sont épars devant la ferme, auprès d'une table dressée en plein air. Les carrosses passent lourdement devant eux, et les deux noces se rencontrent.

La petite mariée de la ferme ouvre de grands yeux bleus étonnés; on la croirait changée en statue; elle demeure bouche béante, pétrifiée pour jusqu'au jugement... Puis, elle se sent chatouiller la joue, et se retourne comme un jeune chat fantasque, pour attraper le bouquet que son mari lui tend par derrière, d'un air malicieux et charmé.

La petite mariée du château leur sourit et tourne son charmant visage vers le fond du carrosse, où le marquis Andoche de Grandbourg, accablé par la chaleur de midi, vient de s'assoupir sans défiance... Elle se renfonce contre les coussins. Deux petites perles brillent dans ses yeux. On voit son riche collier se soulever lentement, et l'on entend un profond soupir.

FEU LE "NATIONAL"

Envoyez 15 cents au journal le Ouimetoscope, 24 avenue Robillard et vous recevrez la série complète des numéros du journal le "National" qui, comme on le sait, fut le frère aîné du "Ouimetoscope".

Archives de la Ville de Montréal

Le Travail du Dimanche

Le travail du dimanche.

Lundi dernier, je vis entrer chez moi un monsieur qui, me souriant poliment, s'assit près de moi.

—J'ai vu cette tête-là quelque part, me disais-je, lorsque ce monsieur commença:

—Mon nom ne vous est peut-être pas inconnu, je suis monsieur l'électeur...

—Ah! c'est vous qui êtes?...

—Parfaitement.

—Et en quoi puis-je vous être utile?

—Voici le but de ma visite. J'ai appris que votre aimable, etc., etc., (je passe les qaulificaifs) journal a toujours quelque colonne ouverte pour le public, et je viens solliciter de votre bienveillance l'autorisation d'y entrer quelques mots au sujet de mon cas navrant.

—Je vous écoute, monsieur l'Electeur.

—J'ai écrit à tous les grands journaux pour leur signaler la nouvelle méchanceté que vient de me faire le gouvernement; aucun d'eux n'a inséré ma lettre.

—Est-ce qu'un impôt nouveau...?

—Non, monsieur; je veux parler de la loi sur le travail du dimanche, qui vient d'être promulguée, et me force à vivre de souvenirs ou de l'air du temps, choses peu nutritives et me condamne à errer, *pédibus*, sans idéal et sans but, le jour du Seigneur.

—Je ne saisis pas bien...

—Oyez, monsieur, l'emploi de mon temps, hier, dimanche. Je me levai à 8.30 heures, enfilai mon pantalon auquel deux boutons manquaient. Interrogeant ma femme de ménage à ce sujet, j'appris qu'elle ne cousait pas le dimanche. Tenaillé par une faim de loup, (oh! pardon... mais c'est une ancienne expression; j'oubliais que *La Presse* les ayant tous tués, l'expression n'a plus sa raison d'être) Tenaillé, dis-je, par une faim de... brouette, je courus au restaurant. La patronne, aimable comme toutes les patronnes de restaurants, me sourit angéliquement et s'écria:

—Hélas! monsieur l'Electeur, je ne puis vous fournir votre déjeuner, aujourd'hui, les vaches n'ont pas voulu donner de lait et les huîtres ne veulent pas s'ouvrir, sous prétexte que tout doit rester fermé.

—Mais c'est stupide!

—Adressez-vous au gouvernement. D'ailleurs, on a failli m'arrêter ce matin. Deux policemen sont entrés et ont remarqué en s'asseyant que le bois du comptoir travaillait. Heureusement, nous sommes dimanche, et ils ne purent m'emmener cette fois devant le recorder.

—Ah! la police aussi se repose le dimanche! Bien, et les apaches, alors?

—Oh! ne craignez rien, M. l'Electeur, le repos étant obligatoire, ils ne peuvent vous travailler les poches ni vous ouvrir le ventre.

—Bref! je sortis, résolu à faire contre mauvaise fortune bon coeur. J'appelai un charretier passant à vide. Sans s'arrêter, il cligna de l'oeil de mon côté.

—Impossible. C'est dimanche. Je promène Cocotte et ma petite santé.

—J'attendis trois bons quarts d'heure un char qui ne vint pas. Je me rendis à l'église, où j'entrai sans payer, le bedeau n'étant pas à la porte ce jour-là pour collecter. Après la messe, j'errai mélancoliquement, me demandant comment j'attendrais l'heure des vêpres. Je descendis sur les bords du fleuve pour voir couler l'eau. Hélas! le Saint-Laurent était immobile, il ne marchait pas le dimanche!

Quel chameau de gouvernement! m'écriai-je. Car, enfin, il faut être un de ces ruminants bossus pour exiger le repos hebdomadaire.

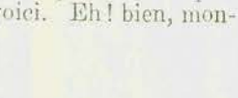
Errant, tel le Canayen d'immortelle mémoire, j'avisai une petite porte entrebâillée, la seule sûrement dans toute la ville. Elle portait cette inscription: "Porte privée". A cela je reconnus la porte de côté d'un hôtel. Bravement, j'entrai, bus, rebus, me saoûlai... Dame! monsieur, franchement, c'est la seule chose qu'il me soit loisible de faire le dimanche.

Enfin, je rentrai chez moi, ou du moins je voulus rentrer, car j'eus beau carillonner, ma propriétaire ne vint pas ouvrir... le dimanche, vous comprenez! Je passai donc la nuit à ma porte, et me voici. Eh! bien, monsieur, qu'en pensez-vous?

—Rien...

—Rien?

—Hélas, non, rien; je ne pense rien. Nous sommes dimanche, et ma pensée refuse de travailler.



Une Fois par Mois

Onésime Quincampoix était comptable et les chiffres l'ennuyait. La veuve Ecrément était veuve et le veuvage lui pesait. Onésime n'avait pas le sou; la dame avait de bonnes rentes. Onésime avait 26 ans et un poil dans la main; la dame comptait 56 printemps, autant d'hivers et deux fois plus de cheveux. Onésime avait toutes ses dents; la dame en avait... d'autres. Ils s'étaient rencontrés chez des amis communs à la campagne. Au retour, dans "les gros chars", ils avaient causé de choses à la vérité banales, et s'étaient si cérémonieusement séparés au sortir de la station, que nul, qui les eût observés, n'aurait pu prévoir que ces deux êtres dussent, en un jour très prochain, aspirer à s'unir par les liens indissolubles et légaux.

Onésime, dès le lundi, prit ses renseignements; la veuve en fit autant de son côté.

La veuve était laide comme les sept péchés capitaux; mais, quand il connut qu'elle avait beaucoup d'argent, Onésime lui trouva des grâces.

Ils tombèrent d'accord très vite et le mariage fut résolu.

Le soir des noces, la veuve tira de dessous le traversin une clef minuscule et la donna à son jeune époux.

—C'est la clef de la pendule, expliqua-t-elle. Défunt Ecrément la remontait tous les soirs, et un pacte convenu entre lui et moi me gratifiait d'un baiser à chaque remontage.

Onésime ne dit mot. Il remonta la pendule, et bravement embrassa la vieille.

Le lendemain soir, madame Quincampoix trouva une pendule toute neuve à la place de l'ancienne, sur la cheminée.

—Oh! qu'elle est jolie! s'écria-t-elle.

—Oui, dit Onésime, de plus elle a sur l'autre un avantage immense à mes yeux; on n'est obligé de la remonter qu'une fois par mois.

RAOUL COLLET.

Nos Lecteurs

Les musiciens prennent le "Taon" (ton).
Les chasseurs prennent le "Canard".
Les descendants de nos aïeux prennent "La Patrie".
Les députés prennent "L'Opinion Publique".
Les astronomes prennent "Le Soleil".
Les artistes prennent le "Star".
Les horlogers prennent le "Times".
Les évaluateurs prennent le "Standard".
Les globe-trotters prennent le "World".
Les Juifs prennent le "Samedi".
Les collectionneurs prennent "L'Album Universel".
Les flâneurs prennent le "Passe-Temps".
Les télégraphistes prennent les "Dépêches".
Les jockeys prennent le "Prix Courant".
Les juges prennent le "Witness".
Les exploiteurs prennent "L'Avenir du Nord".
Les bons lecteurs prennent le "Ouimetoscope".

Archives de la Ville de Montréal

Du Révolver a l'omelette

Mardi, en l'espace de quelques heures, trois banquiers se sont suicidés; deux d'entre eux sont mariés et laissent une veuve et des enfants.

Des embarras d'argent, des soucis d'affaires, ont poussé ces lutteurs à sauter le grand fossé et à faire une ridicule pirouette dans l'éternité.

Qu'est-ce que cela, me direz-vous, peut bien faire à l'aimable clientèle du Ouimetoscope?

—Oui, qu'est-ce que cela peut bien lui faire?

C'est justement là où je vous attendais, cher lecteur, très aimable lectrice. Eh bien, suivez bien mon petit raisonnement.

Si au moment de faire le grand saut, les désespérés voyaient, devant eux, leurs enfants, leurs femmes, leurs amis, les suppliant de vivre, de se reprendre et de lutter encore, je crois très bonnement qu'il y aurait beaucoup moins de suicides.

Eh bien, tout cela, c'est ce que nous appellerons la morale par la vue!

Vous saisissez mon fil d'Ariane, et déjà, j'en suis sûr, vous dites: — C'est pas malin ce qu'il nous dit là.

Moi je trouve, au contraire, car je ne suis pas modeste, que c'est très malin.

Vous lisez un livre excellent bourré de principes moralisateurs comme une oie de marrons, mais toutes ces belles phrases ne prennent pas corps devant vous; ils fondent comme brume au soleil.

Au contraire, supposez un instant qu'à la minute précise où le malheureux désespéré va s'expédier franc de port dans un monde meilleur (à la condition qu'il aille en paradis), si à ce moment extraordinairement critique une vue animée, représentant les crises qui suivront le suicide, apparaissait sur le mur, face au quasi-suicidé, lui montrant la douleur des enfants, celle de la veuve, ou peut-être sa joie, ce qui serait bien pis, n'est-ce pas, mari jaloux, et puis la honte sur le nom; tout changerait, je vous en donne ma part de paroles; en admettant qu'elle ne soit pas tellement prêtée à fonds perdus qu'il n'en reste plus; je vous en donne ma parole, enfin, si ça suffit que le revolver roulerait bien loin et que l'homme se remettrait au travail.

Tout cela, c'est pour vous dire ce que, d'ailleurs, tout le monde sait que le Ouimetoscope est la meilleure des écoles de morale en action que l'on puisse trouver.

Les vues animées gravent profondément en nous les faits qu'elles représentent.

Pour en revenir à mes amateurs du suicide, je leur conseillerai d'avoir toujours dans leur bureau un petit appareil tout prêt à leur donner une petite description des suites de leur acte de faiblesse.

Partant de cette idée, l'application des vues animées est multiple.

A l'épouse tentée de faire un entrechat au-dessus des devoirs conjugaux, je conseillerai dans sa chambre de toilette un petit appareil cinématographique. En pressant le bouton, elle verra défiler devant ses yeux: le foyer abandonné, les enfants dévoyés, les regards ironiques, la satiété, le dégoût et l'abandon. Autant de tableaux trop vrais. Alors, au diable les cascades, et elle resterait sage!

Au sybaritte un petit cinématogrophe; une petite revue des maux qui attendent les voluptueux ne serait pas hors de mise.

Aux menteurs, aux ambitieux, etc., etc., : chacun aurait son cinématographe.

Mais tout cela, direz-vous, c'est de la moutarde dans la crême à la glace : quand le vice est enraciné, il l'est bien.

Cela c'est asez juste.

Eh bien n'attendons pas qu'il s'enracine.

Puisque la jeunesse actuelle a l'heureux avantage de pouvoir se payer aux vues animées de belles leçons de morale en action, qu'elle en profite ! !

Mais que diriez-vous ausi d'une autre application des vues animées : l'art culinaire, l'art de l'habillement, etc., etc., etc.

Vous en voulez des écoles de tous genres, on va vous en donner et avec des profeseurs à la diction la plus impeccable que l'on puisse trouver, des professeurs frisant l'idéal : ils seront muets. Mais quelle façon de geste, quelle expression de mouvements ! !

Tout cela ce n'est pas de la blague, c'est de la vérité qui, comme saint Thomas, l'on peut toucher du doigt.

Ceci n'est qu'une infinitésimale portion des avantages du Ouimetoscope.

Ces jours-ci vous allez voir user de ces applications des vues animées à une affaire de "business", oui parfaitement "business" qui feront baver un tas de gens à la façon de la plus succulente des omelettes baveuses préparée par des doigts roses qui se trempent dedans de temps à autre pour voir s'il y a assez de.... sucre.

C. L. de R.

Le journal "Le Ouimetoscope" demande des agents solliciteurs d'annonces. S'adresser à M. Raoul Collet, au bureau du Ouimetoscope.

* * *

M. Jos. Perrault, notre gérant, est très spirituel. Il nous affirmait, hier, qu'il aime beaucoup les femmes dont le mari est "tailleur".

* * *

Devinettes.

Avec quels dieux fait-on la soupe aux choux?
Les Dieux Lares.

—Pourquoi le maire Payette a-t-il un buste de Neptune dans son bureau.

C'te bonne blague! Neptune, c'est le dieu des *mers*.

—Quel est l'état d'un habitant de la banlieue de Montréal?

Il est horloger (hors loget).

Mon premier malgré lui
Arrive toujours à mon second,
Mon tout un charmant garçon.

—Lanc-tot.

Quelques Types

M. Edouard Auger

La jolie clavigraphiste

Jos. Perrault

Notre sympathique Gérant

VOUS, MESDAMES ! dont la beauté est gâtée par la croissance de duvets ou de poils follets, pourquoi ne vous en débarrassez-vous pas ?

L'Anti Poil Persan de Tewfik Haziz Teheran (Perse)

rendra à votre peau sa blancheur et son velouté naturels, *sans picotements ni rougeurs.* Essayez-le et vous crierez au miracle ! Chez tous les pharmaciens au prix de 50c la boite. Echantillon suffisant pour une application, 10c. Expédié franco par la malle

SOCIETE DES PRODUITS PERSAN

Boite postale 1031. MONTREAL, Canada.

Archives de la Ville de Montréal

Braque Amoureux

Braque et son amie se promènent au long de la rivière bordée d'iris et étoilée de nénuphars.

L'amie de Braque est blonde et rieuse.

Braque est pâle comme un navet et mélancolique comme un amoureux.

Il voudrait lui dire de ces phrases éternelles avec lesquelles on grave à jamais son souvenir dans le coeur d'une femme. Mais il n'ose pas, car il a un rhume de cerveau. Cette rivière est si humide!

La rivière suit le même chemin que Braque et son amie, ou plutôt n'est-ce pas Braque et son amie qui suivent le même chemin que la rivière?

La vache s'y mire complaisamment et a l'air, reflétée par elle, d'être accrochée par les quatre pattes à un plafond d'herbes.

Le pêcheur à la ligne, qui la borde d'espace en espace, telle une mère son enfant, et la surveille d'un air douloureusement inquiet, comme si elle allait mal tourner, y reflète la fleur jaune de son pointu chapeau. Son blond roseau s'y casse en mille morceaux au moindre caprice du remous que le vent d'été y dessine d'une haleine embaumée.

Braque trouve — et peut-être n'avait-il pas tort — que la rivière a bien du temps à perdre pour faire tant de détours, et que ce n'est certainement pas elle qui a inventé le fameux théorème de géométrie qui nous apprend que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre.

Et Braque, pour couronner cette journée d'amour plus que platonique par une parole aussi profonde que le sein magnifique de la pâle rivière, dit:

—Que je voudrais que vous tombassiez à l'eau!

—Mais je n'y tiens pas, répond la blonde et rieuse enfant, l'amie de Braque, en devenant tout à coup sérieuse. Pourquoi cela?

—Ça me vaudrait le bonheur de vous réchapper et ça prouverait...

—Ça prouverait quoi?

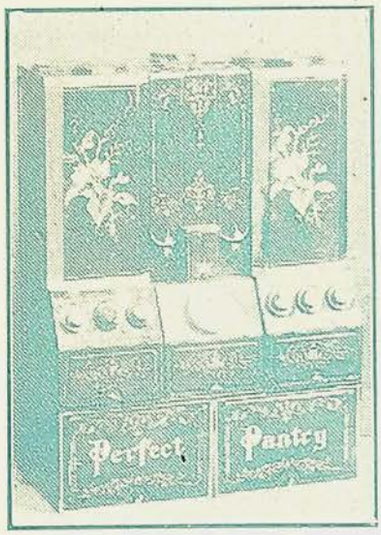
—Que je vous aime! dit Braque.

—Non! Ça prouverait que vous êtes un bon nageur, répond la blonde et rieuse enfant, amie de Braque.

R. C.

" L'Epicière parfaite "

Composée de 15 compartiments pour les épices, sucres, grains, farines, thé, café, gâteaux, biscuits, pain, fromage, etc., etc.



Toutes les bonnes ménagères veulent avoir "l'Epicière parfaite", qui est une merveille d'ordre, de propreté et d'économie.

Le bijou de la ménagère

En vente dans tous les magasins de fer, de meubles, et magasins départementaux.

Une Gafle

Zéphirin Boissec a fait, l'autre jour, une gaffe.

Il était invité à un bal chez les Durand — des bourgeois très collet-monté, dont la demoiselle est à marier.

Il arriva à neuf heures, frisé, pommadé, vêtu d'un frac impeccable.

Après avoir été saluer le maître et la maîtresse de la maison, notre Boissec n'eut rien de plus pressé que d'aller faire une station prolongée au buffet, où il avala force verres de punch, histoire de se donner des jambes. En rentrant dans le bal, il était fort gai, et voyait l'existence en rose — il la voyait même double. Comme l'orchestre attaquait une valse, il s'empressa d'aller inviter Mlle Durand.

Ce fut au cours de cette valse que se produisit la fâcheuse gaffe.

La jeune fille, tout en dansant, tenait à la main un fin mouchoir qui voltigeait de droite et de gauche. Boissec, baissant les yeux par hasard, aperçut ce linge blanc devant lui. Aussitôt ne s'imagine-t-il pas?... Non, je vous le donne en mille... Que c'était un coin du pan de sa chemise qui sortait incongrument!... Médusé, pâlissant et rougissant tour à tour, l'infortuné se dit:

—Quel oubli!... Mais ça dépasse beaucoup!... Oh!... j'ai l'air de ces petits polissons qui se rendent à l'école!... Je suis d'une inconvenance!...

Et il ne voit plus qu'un moyen de sauver la situation, c'est de remettre les choses en l'état avant qu'on ne se soit aperçu de rien. Sans hésiter, tout en valsant, il renferme éperdument dans son inexpressible... le mouchoir de Mlle Durand.

La pauvre jeune fille, abasourdie, interdite, stupéfaite, ne put que balbutier humblement en essayant de retenir la batiste:

—Mais, monsieur!...

—Oui, mademoiselle, interrompit avec volubilité l'ineffable Zéphirin, tout en refoulant le mouchoir vigoureusement, cette valse est charmante... charmante... Oh! la valse! (*A part.*) Il y a encore un coin qui passe!... (*Haut.*) J'adore la valse!... Mais il fait bien chaud, mademoiselle... bien chaud... bien chaud...

Ouf!!! Cette fois, le mouchoir avait complètement disparu.

La valse finie, la jeune fille regagna sa place.

—Qu'as-tu fait de ton mouchoir? lui demanda sa mère.

Mlle Durand rougit comme une pivoine.

—Maman, soupira-t-elle en baissant les yeux, c'est M. Boissec...

—Tu lui as donné ton mouchoir?

—Il l'a pris...

—Pour le mettre sur son coeur, dit la mère radoucie. C'est du dernier galant.

—Oh! non pas sur son coeur! gémit la jeune fille.

Et elle se pencha à l'oreille de sa mère pour achever sa confidence.

Mme Durand bondit vers son mari:

—Eusèbe, lui souffla-t-elle, tu vas me mettre à la porte ce M. Boissec... C'est un pick-pocket!

R. C.

PERSONNEL

M. Julien Daoust, l'artiste bien connu du public montréalais, est nommé directeur artistique du théâtre Populaire de Québec.

Victor Occellier

Nous sommes heureux d'apprendre le réengagement de M. Occellier, qui vient de terminer son contrat avec la Compagnie d'opéra Van-Derberg. Les habitués du Ouimetoscope sauront apprécier les efforts constants de M. Ouimet dans la progression artistique de son programme.

Archives de la Ville de Montréal

AU BON MARCHE

Occasions attrayantes dans les Toiles, Cotons, Rideaux, Articles de Literie, etc.

Assister à notre vente de Février à prix réduits est un moyen sûr d'économiser sur ses achats.

Dans tous les rayons se trouvent des marchandises de qualité première offertes à des prix absolument modérés.

Toile crème damassée pour napperes 54 et 60 pcs. de large, qualité de 30c à 24c celle de 50c à - 39c

Toile de foin pour tabliers, depuis 10, 15, 20, à 25c spécial 40 pcs. de large, prix 22c

Toile blanche pour draps, 8-4 de large à 70, 75 et 90c, 9-4 de large, prix $1.00 et - - $1.25

Rideaux en point blanc "Nottingham" 56 pcs de large, 3½ vgs de long, régulier $2.00 pour $1.49

LETENDRE, FILS & CIE,
567 rue Ste-Catherine E.

N'OUBLIEZ PAS D'ALLER

"A LA BELLE VENISE" Restaurant

NICOLAS CAPORICCI, Propriétaire

Spécialité : Spagatti italien

456 rue Ste-Catherine Est,

(Coin St-André)

OUVERT JOUR ET NUIT *SALONS PRIVÉS*

A. LEFEBVRE O. DE BELLEFEUILLE

Albert Lefebvre & Cie

MANUFACTURIERS DE CHAPEAUX DE SOIE

Spécialité : du "Pull Over" et de Panamas

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos clients que nous venons de recevoir de New-York les dernières nouveautés du printemps et nous sommes en état de leur donner entière satisfaction.

184 Ste-Catherine Est. **Près Ste-Elizabeth.**

Voulez-vous être à la mode ?
Voulez-vous être elegant ?

Allez Chez

LAFORCE & BENARD
390 RUE RACHEL, Près St-Denis.

N.B.—M Ch. Laforce est ex-contremaître et M. Jos. Bénard ex-employé du "FASHION CRAFT"

Téléphone Est 4135.

J. A. DUMAS Photographie de renom

460 rue St-Denis

Réduction de 20 p. c. sur presentation de cette annonce

N'a pas de succursale. Angle de la rue SHERBROOKE

Tel. Bell Est, 4747. Marchands 716

OSCOPE-HOUSE

WILFRID MERCIER Prop.

Coin Sainte-Catherine et Montcalm

Une cloche est reliée au Théatre sonne 2 minutes avant le lever du rideau.

Amis Lecteurs

Nous avons tous le désir d'être élégamment habillés comment répondre à cela tout en ménageant notre bourse ?

Pour cela

ALLONS CHEZ

J. A. Cusson

LE TAILLEUR FASHIONABLE

Angle des rues

Amherst et Dorchester

Tél. des Marchands 340.

Tél. Bell Est 4766.

CAFE LEROUX

J. P. Antonio Leroux, prop.

Choix de Vins, Liqueurs et Cigares.

761 RUE STE - CATHERINE,

COIN PANET

FRS. MARTINEAU

MARCHAND DE

Peintures, Ferronneries, Huile, Vernis, Huiles à Charbon, Vitres, Tapisseries, Matérieux pour plombiers.

721-723 Ste-Catherine Est — Succursale 417 Centre, Pointe St-Charles

---

Pour être bien habillé il faut avoir un bon tailleur

Vous vous ferez toujours habiller là, si une fois vous allez chez

ARTHUR DÜPRE

le tailleur fashionable.

302 RUE BEAUDRY,

coin Ste-Catherine.

Bell Tel. Main 1734. Résidence Main 4871.

J. O. LACROIX

AVOCAT

512 N. Y. Life Building, Coin St-Jacques et Place d'Aarmes.

Archives de la Ville de Montréal

Montreal and District Independent Harrier League Race

(Under Auspices of the C.A.A.U.)

Fifteen Mile Championship

of Canada

Saturday, October 24th, 1908

For Trophies Presented by

The Montreal Star

The Officials

Starter

HIS WORSHIP MAYOR PAYETTE

Referee

J. G. MERRICK, TORONTO

Clerks of Course

OLIVER CAMPEAU, Chief of Police, MONTREAL
MR. STANLEY COOK

Timekeepers

W. H. JOHNSON
RALPH H. DAWSON
GEORGE F. HEMSLEY

Finish Judges

N. H. CROWE, Toronto
J. E. MERRITT
E. LALONDE
Dr. ELDER, McGill University
FRANK T. BOWN
J. McGRANAHAN

Finish Scorers

W. STENHOUSE, Jr.
A. GOUR
J. J. NOLAN
CAPTAIN GORMAN
ARTHUR PLOW
J. H. PEOPLES

Judges of Course

H. DIPLOCK
W. E. RANGER
C. K. CALHOUN
W. S. LESLIE
F. L. FELLOWES
W. S. MAGUIRE

Scorers at Stations

JOHN ARMOUR
HERBERT G. HIBBS
FRANK DEASE
A. F. WATERS
B. BERTRAND
J. DEVER
J. HUTCHINSON
JAMES M. SAUR
S. STRIKE
W. ST. CYR
R. HOOLIHAN
A. VINEST
W. D. McLAUGHLIN
J. V. BOARDMAN
F. E. BARKER
J. KILLCULLEN
F. O'ROURKE
L. LISTER
C. R. CROWLEY
C. EVA
A. O'HEARN
G. PRICE
J. CASSERLEY
H. JOHNSON
A. E. DES ISLETS

Archives de la Ville de Montréal

ENTRIES

No.	NAME	CLUB
1	Thomas Longboat	Irish-Canadians, Toronto.
2	Hilton Green	do do
3	Percy Sellen	do do
4	Claude Pierce	do do
5	Black	do do
6	Alf. Sellers	West End Y.M.C.A., Toronto.
7	N. Dyment	do do
8	H. O. Kerr	do do
9	Fred Meadows	do do
10	John Roe	do do
11	Chas. Neilson (Ind.)	do do
12	A. C. Wood	Gordons, Montreal.
13	E. Cote	do do
14	E. H. Martin	do do
15	F. S. Gales	do do
16	E. S. Price	do do
17	T. Lenehan (Ind.)	do do
18	W. Showers (Ind.)	do do
19	Hans Holmer	Halifax.
20	Downey	do
21	Lennerton	do
22	Rogers	do
23	Wolfe	do
24	Harry Davis	Central Y.M.C.A., Montreal.
25	James L. Robson	do do
26	H. LeLievre	do do
27	E. T. Hicks	do do
28	George R. Ward	do do
29	Chas. A. Millar (Ind.)	do do
30	W. F. Williams (Ind.)	do do
31	John Hemlock	Lachine.
32	F. Mayo	do
33	Peter Deer	do
34	T. J. Cuin	do
35	E. H. Gray	do
36	W. Cuin (Ind.)	do
37	John Near	Central Y.M.C.A., Toronto.
38	A. M. Knox	do do
39	George Lister	do do
40	H. M. Warwick	do do
41	W. G. Howard	do do
42	A. Matthews	Taylor Y.M.A., Montreal.
43	Wm. White	do do
44	Wm. J. Plow	do do
45	W. Hutchinson	do do
46	George McLean	do do
47	C. Skead (Ind.)	do do
48	George Adams	Hamilton.
49	J. Elliott	do
50	E. Cotter	do
51	D. McCuaig	do
52	Melody	do
53	Alex. Fallon	Beavers, Montreal.
54	C. D. Coleman	do do
55	H. C. Gee	do do
56	T. J. Coonan	St. Ann's No. 1, Montreal.

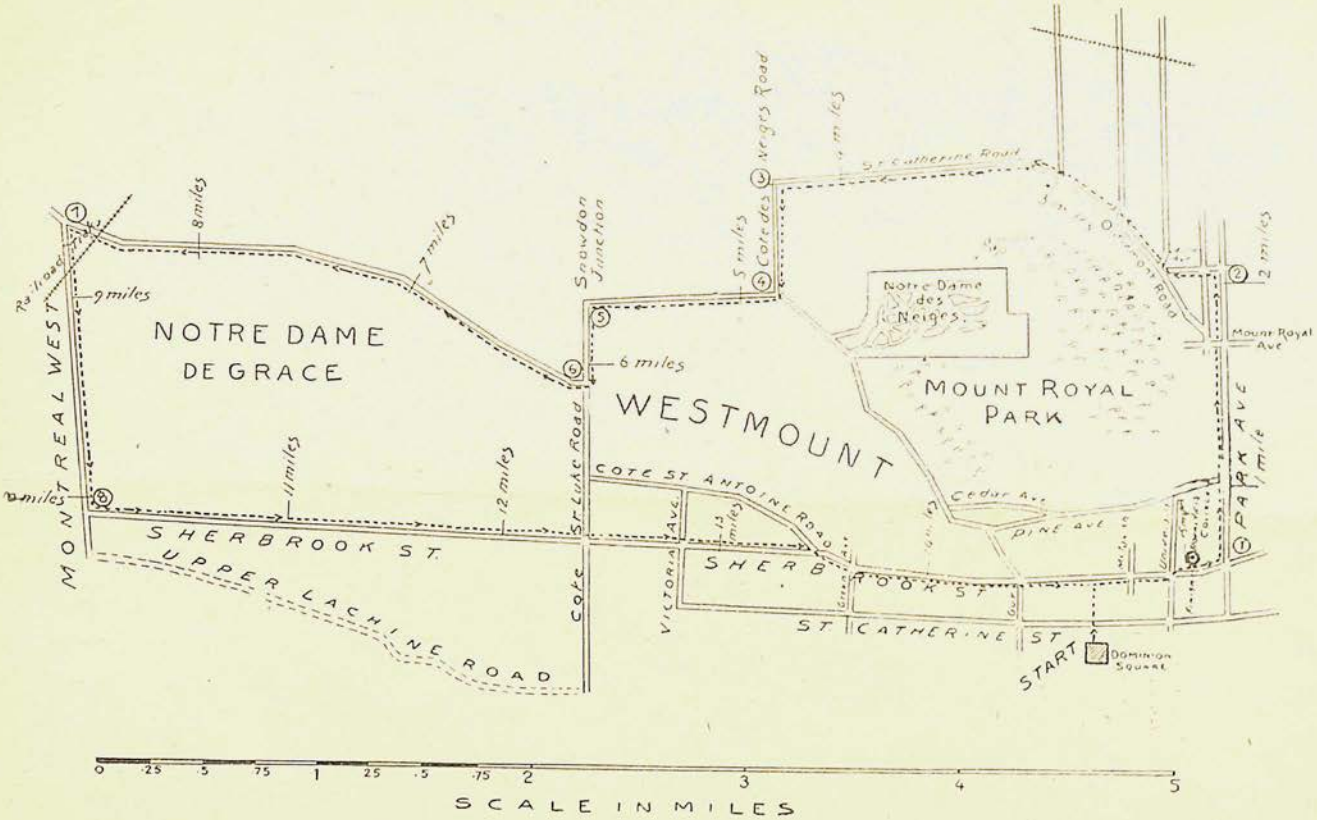
ENTRIES

No.	NAME	CLUB
57	P. Gallery	St. Ann's No. 1, Montreal.
58	M. Roach	do do
59	H. Fagan	do do
60	Walsh	do do
61	J. Carroll	St. Ann's No. 2, Montreal.
62	E. Costello	do do
63	M. Foley	do do
64	R. Craven	do do
65	H. Sibbles	Emeralds, Montreal.
66	E. J. Biffin	do do
67	C. Gervais	do do
68	E. Gervais	do do
69	D. Handleman	do do
70	A. R. McBain	Westmount.
71	J. C. H. Storer	do
72	M. Finnie	do
73	W. Hughes	do
74	L. Band	do
75	J. Howe (Ind.)	do
76	J. E. Lyle (Ind.)	do
77	C. Casserly	Standards, Montreal.
78	J. Reid	do do
79	Jas. Young	do do
80	A. Sanderson	do do
81	M. Colligan	do do
82	J. Gordon	Waverley's, No. 1, Montreal.
83	G. Bradford	do do
84	F. W. Cunningham	do do
85	W. Bradford	do do
86	A. Muncaster	do do
87	D. Sullivan	Waverley's, No. 2, Montreal.
88	J. L. Walsh	do do
89	E. M. Wheeler	do do
90	J. O'Hara	do do
91	A. C. Fraser	do do
92	W. A. Walsh (Ind.)	do do
93	H. C. Johnson (Ind.)	Cowansville.
94	P. E. Pillsworth (Ind.)	Englehart A. C.
95	R. O'Brien (Ind.)	Gananoque Canoe Club.
96	Thomas	Railroad Y.M.C.A., Montreal.
97	Laing	do do
98	Lester	do do
99	Martin	do do
100	H. Thebo (Ind.)	Ottawa Citizen.
101	Jos. Gorman (Ind.)	do
102	F. Benson (Ind.)	Montreal.
103	Jas. Gasby	Clovers, Montreal.
104	Jno. McKeown	do do
105	Chas. Chemmette	do do
106	Thos. Greenhalgh	do do
107	Jno. Kelly	do do
108	F. Simpson (Ind.)	Peterboro.
109	P. Wishart (Ind.)	Valleyfield.
110	R. R. Lariviere (Ind.)	Hawkesbury.
111	A. Champagne	Beavers, Montreal.
112	G. Palmer	do do

TEAM RACE FIVE MEN TO START, FOUR TO COUNT

The Cup was last year won by the West End Y.M.C.A., Toronto

Archives de la Ville de Montréal



Course of the "MONTREAL STAR'S" Fifteen Mile Road Race

CHAMPIONSHIP OF CANADA

DISTANCE 15 MILES, START WINDSOR HOTEL, FINISH, SHERBROOKE ST., AT ROYAL VICTORIA COLLEGE

Archives de la Ville de Montréal